



« Symptômes faisant suspecter une méningite cérébro-spinale »
A mon arrivée à cette clinique, je fus transporté dans la grande salle.

Me croyant perdu, mon Beau-frère et ma sœur furent prévenus de mon état désespéré, et sont venus me voir. Ils sont restés deux jours à Amiens, puis sont repartis à Bourges, lorsqu'on leur a dit qu'il n'y avait plus aucun espoir, emportant tous mes objets personnels et papiers restés dans mes effets.

Guéguen, chic camarade, est aussi venu me voir pour se rendre compte de mon état, et sûrement là-bas, il a dû leur dire que c'était fini.

Puis l'Abbé Combes, Aumonier et infirmier de la clinique Musin qui m'administra les derniers sacrements.

Page 65



Puis un jour, après avoir été transporté de nouveau sur le billard, mais sans être endormi, on enleva tout. Une sensation d'arrachement, et je me demandai bien quelle longueur de gazes ils avaient formé là-dedans ? Et l'on refit un nouveau pansement. Tous les trois jours le pansement était changé. Puis tout suivit son cours, et petit à petit, tout se ferma.

Mon voisin de chambre n'en revenait pas. Lorsqu'il avait vu faire le premier pansement sur mon lit, il ne croyait pas qu'une ouverture pareille puisse se refermer.

Quand je pus voir, je m'aperçus que j'avais une belle estafilade sans la dernière côte, mais aucun muscle ne paraît lésé. Quelques jours après je n'étais plus au régime.

Page 69



Dans le deuxième mois de ma convalescence je reçois une note pour aller en Afrique Occidentale Française, (AOF), instruire sur place et amener en France des contingents de tirailleurs.

Page 73



Paris-Bordeaux-Dakar

Départ de Paris le 2 décembre 1915, et arrivée à Bordeaux avant la nuit.

A titre gratuit, le Dépôt nous a délivré un casque colonial, car à Dakar, nous reprendrons le casque blanc. En essayant cet ustensile, j'ai pensé à ma calotte d'acier. Où a-t-elle échoué, ainsi que mon tampon masque ?

Page 75